419
14

Vol. XIV. — No 2. FÉVRIER 1908

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

GRAVURE : T. R. P. BOURGEOIS.

TEXTE : LE T. R. P. BOURGEOIS. — LE PRÊTRE ET LES JEUNES GENS, fr. A. Vuillermet. — LES CATACOMBES (*suite*), Abbé Alexandre Archambault. — " L'ACTION SOCIALE ". — CHRONIQUE. — NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fastest train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada. Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats du Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DÉPART.		ARRIV.
Montreal 9.00 a.m.		**Chicago 7.42 a.m.**
		NEXT MORNING – LE LENDEMAIN

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlors Cars serving meals and refreshments to the card.	Lv. **MONTREAL** (Bonavent.) 9.00 a.m. Ar. Cornwall . . . . . 10.20 " " Prescott . . . . . 11.14 " " Brockville . . . . . 11.30 " " Thousand Islands jct. . 12.08 p.m. " Kingston . . . . . 12.46 " " Napanee. . . . . 1.08 " " Belleville . . . . . 1.37 " " Coborg . . . . . 2.35 " " Port Hope . . . . . 2.45 " " **TORONTO** . . . . . 4.30 " " **HAMILTON** . . . . . 5.30 " Ar. St. Catherine . . . . . 6.34 p.m. " Niagara Falls, N. Y. . . 6.55 " " **BUFFALO** . . . . . 8.25 " Ar. Woodstock . . . . . 7.00 p.m. " London . . . . . 7.43 " " Windsor (East Time) . 10 20 " " **DETROIT**, (Cent. time . 9.45 " " Durand . . . . . 11.50 " " Lansing . . . . . 12.56 a.m. " **CHICAGO** . . . . 7.42 "	De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits Salons Wagon-restaurant Repas et Rafraichissements servis à la carte.
MONTREAL to DETROIT and CHICAGO		MONTRÉAL à DETROIT et CHICAGO.

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment,

Longe le lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiqus décors et équipements insurpassables.

CHAS. M. HAYS,
Second V.-Pres. and Gen. Manag.
MONTREAL

W. E. DAVIS,
Passenger Trafic Manag.
MONTREAL

G. T. BELL,
Gen. Pass. and ticket Agent,
MONTREAL

GEO. W. VAUX,
Asst. Gen. Passenger and Ticket Agent,
CHICAGO.

H. G. ELLIOTT,
Asst. Gen. Passenger and Ticket Agt.
MONTREAL.

Vin de Messe

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de ST-NAZAIRE, vendu par la maison

A. TOUSSAINT & Cie

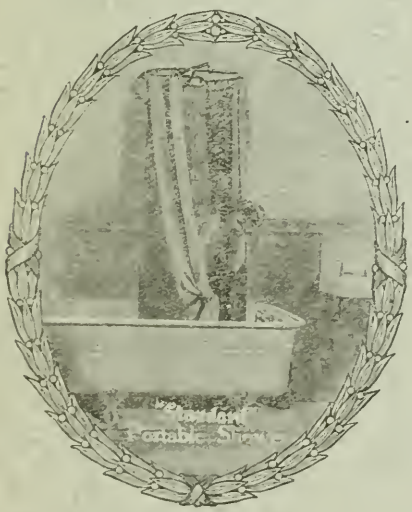
se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. Arch. de Québec.

Ce Vin de Messe se fabrique sous le patronage spécial de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec et sous la surveillance autorisée de Mgr Laflamme, ancien recteur de l'Université Laval.

A. TOUSSAINT & Cie
194 rue St-Paul, QUÉBEC.

MARTEL & LANGELIER



Tél. Bell *1928

ENTREPRENEURS
PLOMBIERS

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées. : : : : : : : : : : : : : :

Soumissions à bref délai.

Références. — Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.— Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa, etc.

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

J. E. LIVERNOIS

Rue St-Jean,

QUÉBEC, Canada.

IMPORTATEUR EN GROS

Produits Chimiques,
Remèdes Brevetés,
Parfums, Etc.

Hôtel Balmoral,

COIN DES RUES

BROAD et OTTAWA.

PENSION $1.00 PAR JOUR.
REPAS SERVIS DANS LE
DERNIER GOUT.
Bonnes Écuries et grande cour.
D. PROVOST, Prop.
Téléphone 955. OTTAWA.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE STATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières,
Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MM. Raymond & Frère

Successeurs de MM. PAGNUELO, FRERES
CONTINUERONT À TENIR : —

EPICERIES DE TOUTE SORTE

VINS, LIQUEURS, Etc., Etc.

MAIS ABANDONNENT : —

VAISSELLES, FAIENCES, etc., etc.

Comme ils ont transporté : PLACE DU MARCHÉ, tout leur STOCK, ils gardent leur spécialité :

FERRONNERIES, VITRES, VERNIS.

Agents pour les Peintures SHERWIN WILLIAMS.

N. B. — Ne vendent plus les Poêles.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, SAINT-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LÉGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe.

ST-HYACINTHE.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

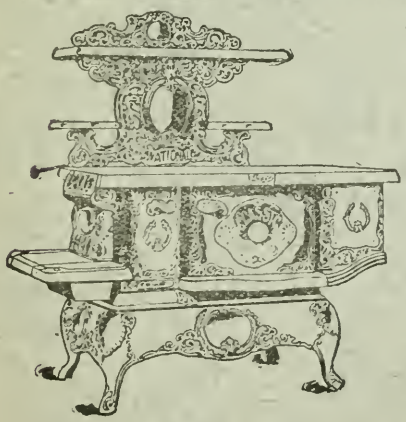
J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,

P hone 24 | OTTAWA.



S. BOURGEOIS & CIE,

Marchands en Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions

Encens des Mages et Chandelle Paraffine.

L. A. MASSE J. N. CABANA

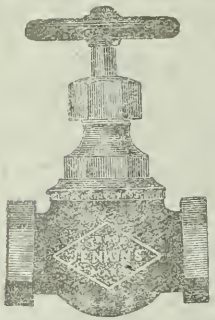
Massé & Cabana

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises
et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et
Maladies, Marine, Bris de Vitres
Identification, Garantie.

173½ Girouard,
ST-HYACINTHE
TELEPHONE BELL 31.



A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur,
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à
NEW-YORK
Agence et
Entrepôt :
21 HOUGHTON S.
Worcester,
Mass.

Manufacture
Rouse's Point
N.-Y.

Importateurs direct de
THÉ
du Japon, de Ceylon, des Indes et
de Chine,
CAFÉ
Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du
Dominion
Coffee & Spice
Mills Co.
Rotisseurs et
Jobbers,
Montréal.

Téléphone Bell,
Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

Etoffes Spéciales pour Communautés Religieuses

Les Fils d'Adrien Fournier

MANUFACTURES à OULLINS, près Lyon, FRANCE.

Teintures noires, garanties ne changeant pas.

E. RAMPON, - - Agent.

118 St-Jacques, MONTREAL.

BANQUE DES CANTONS DE L'EST

CAPITAL : $3,000,000 -:- FONDS DE RESERVE : $1,860,000

Bureau principal, SHERBROOKE, Qué.

CINQUANTE SUCCURSALES, disséminées dans la Province de Québec, nous donnent plus de facilités qu'à aucune autre banque pour les COLLECTIONS et le COMMERCE ORDINAIRE dans ce vaste territoire.

DEPARTEMENTS D'EPARGNES DANS TOUS NOS BUREAUX

SUCCURSALES

dans le Manitoba, l'Alberta, la Colombie Anglaise

CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS

L. A. MASSE J. N. CABANA

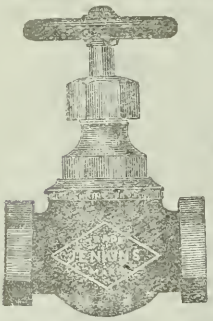
Massé & Cabana

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises
et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et
Maladies, Marine, Bris de Vitres
Identification, Garantie.

173½ Girouard,
ST-HYACINTHE
TELEPHONE BELL 31.



A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur,
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à
NEW-YORK
Agence et
Entrepôt :
1 HOUGHTON S'
Worcester,
Mass.

Manufacture
Rouse's Point
N.-Y.

Importateurs direct de
THÉ
du Japon, de Ceylon, des Indes et
de Chine,
CAFÉ
Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du
Dominion
Coffee & Spice
Mills Co.
Rotisseurs et
Jobbers,
Montréal.

Téléphone Bell,
Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

Etoffes Spéciales pour Communautés Religieuses

Les Fils d'Adrien Fournier

MANUFACTURES à OULLINS, près Lyon, FRANCE.

Teintures noires, garanties ne changeant pas.

E. RAMPON, - - Agent.

118 St-Jacques, MONTREAL.

BANQUE DES CANTONS DE L'EST

CAPITAL : $3,000,000 -:- FONDS DE RESERVE : $1,860,000

Bureau principal, **SHERBROOKE**, Qué.

CINQUANTE SUCCURSALES, disséminées dans la Province de Québec, nous donnent plus de facilités qu'à aucune autre banque pour les COLLECTIONS et le COMMERCE ORDINAIRE dans ce vaste territoire.

DEPARTEMENTS D'EPARGNES DANS TOUS NOS BUREAUX

SUCCURSALES

dans le Manitoba, l'Alberta, la Colombie Anglaise

CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS

CALENDRIER DU MOIS DE FÉVRIER

—— 1908 ——

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)			CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa.)
FÊTES			FÊTES
S. Ignace, évêque et martyr	1	Sam.	S. Ignace d'antioche E. M.
PURIFICATION de la T. S. Vierge	2	DIM.	4me Dim. ap, l'Ep. PURIFICATION
S. Blaise, évêque et martyr	3	Lundi	S. Blaise, E. M. [B. M. V.
S. André Corsini, évêque et conf.	4	Mardi	S. André. Corsini, E. C.
Ste Agathe, vierge et martyr	5	Merc.	Ste Agathe, V. M.
Ste Dorothée, vierge et martyr	6	Jeudi	S. Tite, E. C.
S. Romuald, abbé.	7	Vend.	S. Romuald, Abb.
S. Jean de Matha, confesseur	8	Sam.	S. Jean de Matha, C.
B. Bernard Scamm., C. O. S. D.	9	DIM.	5me Dim. ap. l'Ep. S. Cyr. d'Alex.
Ste Scholastique, vierge	10	Lundi	Ste Scholastique, V.
FIANÇAILLES de la T. S. Vierge	11	Mardi	Ss. Sept Fond. Ord. Serv. B. M. V.
B. Réginald d'Orléans, C. O. S. D.	12	Merc.	Apparition B. M. V.
STE CATH. DE RICCI, v'ge, O. S. D.	13	Jeudi	Ste Geneviève, V.
B. Nicolas Paléa, C. O. S. D.	14	Vend.	S. II de phonse, E. C.
B. Jourdain de Saxe, C. O. S. D.	15	Sam.	Ss. 26 Mrs Japonais
Septuagésime	16	DIM.	*Septuagésime*
Sept Saints fond. d. l'Ord. d. Serv.	17	Lundi	S. Donat, E. C.
Prière de N. S. au Jard. d. Oliv.	18	Mardi	Prière de N. S.
B. Alvarez de Cordoue, C. O. S. D.	19	Merc.	De la férie
Octave de Ste Catherine de Ricci	20	Jeudi	De la férie
B. Aimon Taparelli, C. O. S. D.	21	Vend.	De la ferie
Chaire de S. Pierre à Antioche	22	Sam.	Chaire de S. Pierre à Antioche
Sexagésime	23	DIM.	*Sexagésime*
B. Grégoire X, P. C.	24	Lundi	S. Pierre Damien, E. C.
S. Mathias, apôtre	25	Mardi	S. MATHIAS. Ap.
B. Const. de Fabriano, C. O. S. D.	26	Merc.	Ste Marguerite de Cortone
Transl. d. rel. d. Ste Cath. d. Sienne	27	Jeudi	Comm. de la Passion de N. S.
B. Laurent, C. O. S. D.	28	Vend.	De la férie.
B. Villana, V. O. S. D.	29	Sam.	De la férie.

" Oeuvre du Noviciat " des Dominicains

Le but de l'œuvre est d'aider les Pères Dominicains dans l'éducation religieuse et théologique de leurs novices.

Pour appartenir à l'œuvre il faut : 1. Prier pour le recrutement de l'Ordre de S. Dominique ; 2. Faire une aumône de 25 cts par année. L'abonnement est renouvelable chaque année.

AVANTAGES. 1. Participation aux prières, bonnes œuvres des religieux, en particulier des noviciats ; 2. Une messe à la mort de chaque abonné, pourvu qu'on retourne le billet d'agrégation ; 3. Une messe le samedi de chaque semaine.

Toute personne qui envoie vingt abonnements, a droit à un abonnement gratuit au " ROSAIRE " pour un an.

R. P. F. THIBAULT, Directeur.

LE T. R. P. BOURGEOIS

Le T. R. Père Provincial de France a adressé aux Prieurs des couvents de la Province la lettre suivante, à l'occasion de la mort du T. R. P. Thomas Bourgeois.

Le Saulchoir, 6 Décembre 1907.

Mon Très Révérend et Cher Père.

Il y a quelques jours nous conduisions à sa dernière demeure le T. R. P. Thomas Bourgeois, Ex-Provincial de la Province de France. Depuis la dispersion violente de nos Pères, il avait pris son domicile en dehors de Paris. Mais comme dans ces dernières années les Pères du Couvent de Saint Jacques de Paris avaient habité sur le territoire de la paroisse St-Thomas d'Aquin, le corps du Père a été porté dans cette église où ont eu lieu les obsèques.

Son Eminence le Cardinal Richard, archevêque de Paris, et son coadjuteur Mgr Amette ont daigné nous écrire

qu'ils s'associaient par leurs prières à notre deuil de famille. Nosseigneurs les évêques de Nîmes et d'Autun ont daigné aussi nous assurer de la part toute personnelle qu'ils prenaient à notre douleur.

Le T. R. P. Monpeurt, Ex-Provincial et Prieur de St-Jacques, a chanté la Sainte Messe. Le clergé de St-Thomas, son vénérable curé en tête, a témoigné publiquement à la nombreuse assistance qui remplissait l'église, en quelle haute estime il tenait le cher défunt. Enfin, M. l'abbé Thomas, Vicaire Général de Paris, qui représentait le Cardinal, a assisté au service et donné l'absoute.

Comment vous dire le nombre des lettres qui nous ont été écrites de tous les points de la France, des rangs du clergé et des fidèles, nous apportant, ainsi qu'à la pieuse famille du P. Bourgeois, le consolant témoignage de leurs regrets et de leur sympathie reconnaissante ?

Le deuil était conduit par M. Paul Bourgeois, son neveu, le Provincial, les Prieurs de Paris et de Nancy, avec tous les religieux dispersés dans Paris, entourés des fidèles amis du Père et de l'Ordre qui ont tenu à rendre au Père Bourgeois tous les honneurs que permettaient les circonstances.

***

La santé du Père déclinait visiblement depuis plus d'une année. Il était le premier à s'en apercevoir, et c'était une grâce de Dieu : les progrès de sa maladie furent très rapides, et ses regards demeuraient fixés sans cesse sur le terme inévitable. Pendant les dernières années de sa vie, il a ainsi connu les appréhensions et toutes les angoisses de la mort. Ses amis qui l'entouraient de leurs soins et de toute leur affection ont assisté à ce travail de purification et de préparation avec la plus grande édification.

Mais dans les dernières semaines que Dieu a bien voulu lui accorder, la lumière est descendue dans son âme avec la paix. Dans un entretien que j'ai pu avoir avec lui, un peu avant ses derniers moments, il me rappelait avec joie son arrivée au noviciat. Il me nommait les uns après les autres les Pères et Frères dont il avait gardé le vivant souvenir. En me parlant de sa fin prochaine, il m'a dit avec une grande douceur : " Je meurs dans la sérénité parce que

j'espère que le bon Dieu recevra dans sa miséricorde son vieux serviteur ".

Le vendredi 22 novembre, à 8 h. ½ du soir, pendant que la petite communauté était à la chapelle pour la prière du soir, tout d'un coup, mais avec suavité, il appela son infirmier et lui fit ses adieux, simplement, affectueusement : " Dis-moi bonsoir, fais-moi tes adieux, car je vais aller voir le bon Dieu, et là je prierai pour toi ". Au même moment ses traits s'altérèrent subitement. Le P. Dupont averti aussitôt accourut avec les Frères. Il ne parlait plus mais avait toute sa connaissance. Après une dernière absolution on entonna autour de sa couche le *Salve Regina*, et comme le prêtre terminait l'oraison, le Père expirait doucement, sans souffrance, couronnant ainsi une belle vie religieuse par une belle mort.

***

Né à Bourges, en 1841, le Père avait fait ses études au petit séminaire de St-Célestin, sous la direction de nos Pères du Tiers-Ordre Enseignant. Au contact de nos Pères, il apprit à connaître et à aimer St Dominique et son Ordre. Jusqu'à la fin de sa vie il a gardé à ses maîtres vénérés du petit séminaire la plus affectueuse reconnaissance.

Après quelques années passées au grand séminaire de Bourges, il vint frapper à la porte du noviciat de Flavigny. Il était déjà sous-diacre.

Le caractère du Père Bourgeois inspirait la confiance. Belle intelligence, esprit cultivé, étudiant laborieux et pieux, il eut surtout le don du jugement et du sens pratique. Dès ses premières années de noviciat, ses maîtres prévoyaient que de bonne heure les Supérieurs lui confieraient des charges de confiance.

En effet, lorsque le P. Chocarne, sollicité par les évêques du Canada, encouragé par le R^me^ Père Jandel, eut conçu le projet de fonder une Province canadienne dominicaine, il jeta les yeux sur le P. Bourgeois qui malgré sa jeunesse avait déjà donné des preuves de la maturité de son jugement dans l'exercice du ministère. C'est lui qui fut le premier Supérieur du couvent de St-Hyacinthe. Avec ses premiers collaborateurs, il a été le véritable fondateur de

l'œuvre du Canada. La confiance qu'il avait su conquérir en France, il la trouva auprès du clergé et des fidèles. On aime à redire, encore aujourd'hui, sur les bords du St-Laurent, la profonde impression qu'il produisait par sa tenue religieuse, sa prédication élevée, toujours grave et pieuse, et par son dévouement dans toutes les œuvres de son apostolat. Et ce religieux si grave et si simple, placé à la tête d'une œuvre si importante, n'avait pas quarante ans !

Mais la France le réclamait. Par les suffrages de ses Frères il a été élu par trois fois Prieur de Nancy. C'est peut-être dans cette ville qu'il a accompli le plus de bien et suscité les plus religieuses et fidèles sympathies. Plus tard, il a été deux fois Prieur du couvent de St Jacques à Paris, et une fois Prieur du couvent du T. S. Sacrement au faubourg St-Honoré. Enfin, par deux fois, il a exercé la charge de Provincial. A plusieurs reprises aussi, ses Frères l'ont député à différents Chapitres Généraux pour y représenter les intérêts de la Province de France.

Nous avons encore dans la mémoire le souvenir des angoisses de son dernier provincialat. Il était à la tête de la Province lorsque l'orage grondait sur nous. Très prudent par nature, circonspect dans toutes ses démarches, et par esprit surnaturel très dépendant de ses Supérieurs majeurs, il a tout fait, selon les règles de la prudence, pour épargner à la Province et à ses Frères, une catastrophe qui semblait inévitable ; mais il n'a rien fait sans les conseils et la haute approbation du Maître Général. Ses efforts devaient être vains. Une volonté implacable avait décrété l'anéantissement de la vie religieuse en France. Avec la même prudence qu'il avait mis à conjurer la catastrophe, il tenta d'en atténuer les effets. Si nous avons pu abriter à Rougefontaine d'Aubange nos anciens et nos malades, si nos novices ont pu continuer au Saulchoir sous la direction de leurs Pères et de leurs Maîtres les traditions de Flavigny, c'est au P. Bourgeois principalement, et après Dieu, que nous en sommes redevables.

***

Telle a été la vie du T. R. P. Thomas Bourgeois. Je ne vous ai pas parlé de ses écrits, ni de ses prédications, et

je n'ai nullement l'intention de le louer ici. Sa vie parle éloquemment pour lui. D'ailleurs il a trouvé son juge ; et puis, s'il a été un serviteur laborieux et fécond, il a été surtout un religieux simple, modeste et sans prétention. Lorsque, pour l'encourager à la confiance, je lui parlais des services qu'il avait rendus et que Dieu apprécierait dans sa bonté, il me répondait en me disant qu'il ne comptait que sur la miséricorde. Je n'ai pas voulu le louer, mais lui payer le tribut de notre reconnaissance.

Et maintenant qu'il nous a quittés, souvenez-vous de son âme dans vos prières et au Saint Sacrifice de la Messe. Je sais que vous avez acquitté pour lui les suffrages prescrits, mais qui a pu sonder la profondeur du jugement de Dieu ? Lorsque nous tenons dans nos mains le Rédempteur du monde, Jésus-Christ Notre-Seigneur, murmurons souvent à l'oreille de son Cœur, le nom de notre Frère et de notre Père que nous croyons avoir été un de ses bons et fidèles serviteurs.

Veuillez agréer, mon Très Révérend Père, pour vous et pour les religieux confiés à vos soins, mes sentiments respectueux et dévoués en Notre-Seigneur.

Fr. Raymond Boulanger,

des Frères Prêcheurs,

Provincial de France.

Fr. Constant Adam,

des Frères Prêcheurs,

Socius du T. R. P. Provincial.

LE PRÊTRE ET LES JEUNES GENS

(*Suite et fin*)

Il y a dans la Sainte-Ecriture, *au livre de Tobie*, [1] une page où nous trouvons le rôle du directeur admirablement tracé. Pour venir en aide à son père, aveugle et infirme, le jeune Tobie doit entreprendre un long voyage. Il se met à la recherche d'un compagnon, et rencontre presque aussitôt un beau jeune homme, tout équipé et prêt à se mettre en route.

Après les salutations d'usage, Tobie lui demande s'il connaît le chemin qui conduit chez les Mèdes. " Oui, je le connais, répond l'inconnu, j'en ai souvent parcouru tous les détours ". — Il court annoncer cette bonne nouvelle à ses parents. Sur la promesse que son compagnon le conduirait au but et le ramènerait sain et sauf, Tobie reçoit la bénédiction de son père.

Ils s'arrêtèrent sur les rives du Tigre, après avoir longtemps marché. Tobie se lavait les pieds dans le fleuve, quand tout à coup un énorme poisson s'élance sur lui pour le dévorer. Effrayé, il appelle son compagnon à son secours. " N'ayez pas peur, lui dit-il ; tirez le monstre sur le rivage. Videz-le, prenez le cœur et le fiel, ce sont d'utiles et nécessaires remèdes ". — Comme le jeune Tobie s'étonne de ces énigmatiques paroles, son compagnon lui explique que le cœur le préservera des démons, et que le fiel rendra la vue aux aveugles dont on en oindra les yeux.

Vous savez la suite du récit, qui se termine par une délicieuse idylle, le mariage de Tobie avec Sara, fille de Raguel, et par la guérison de son vieux père. Le mystérieux compagnon de voyage était un ange du Seigneur, Raphaël.

(1) *Tobie*, Ch. V — VIII.

Sur le chemin de la vie, Dieu, dans sa bonté, nous a ménagé de ces providentielles rencontres. Il nous envoie, pour nous conduire au but suprême de toute existence, à l'éternité, un guide : c'est le prêtre. Jeunes gens, allez à lui, mettez-vous entre ses mains, et demandez-lui d'être votre guide. Il ne saurait s'y refuser, c'est sa mission.

Son premier soin sera de vous étudier, afin de vous bien connaître. Vous savez combien cette connaissance de soi est difficile à acquérir ; comment, lorsqu'il s'agit de nous-mêmes, nous sommes atteints de l'ophtalmie de l'amour-propre, et comment, pour nous juger, l'impartialité nous manque, étant juge et partie. Vous savez aussi que si l'on peut attendre une part de vérité de ses amis, d'ordinaire, pour nous flatter, ils sont loquaces sur nos qualités, et, de peur de nous déplaire, muets sur nos défauts.

Le directeur, instruit par vos confidences, aidé par son expérience des âmes, après avoir pris une connaissance aussi parfaite que possible de vous-mêmes, tout en vous laissant une nécessaire initiative, vous aidera à fixer l'idéal de votre vie.

Il est surtout une époque où vous devez avoir recours aux conseils de ce guide : c'est à l'heure où il s'agit de fixer définitivement votre vie. Demandez d'abord les lumières d'En-Haut. C'est Dieu qui vous appelle, il est de tout évidence, que c'est à sa voix tout d'abord que vous devez prêter une oreille attentive. Puis étudiez longuement vos goûts, vos aptitudes, les secrètes inclinations de votre cœur. Mettez-vous résolument en face de l'avenir. Faites-vous une idée précise de ce que cet avenir doit être pour vous. Allez soumettre vos plans à votre directeur. Il vous dira si vous pouvez poursuivre votre projet, l'ajourner ou y renoncer complètement.

N'est-ce pas effrayant de penser que la vie tout entière d'un homme dépend de deux ou trois " oui " et de deux ou trois " non ", prononcés de seize à vingt ans ? Pour avoir négligé de prendre ces élémentaires précautions, combien se sont engagés dans des voies funestes ! " Que de jeunes gens n'ai-je pas vus appelés à décider sur leur propre destinée, se faire les illusions les plus étranges, et enchaîner par un choix aveugle leur intelligence et leur volonté à des professions pour lesquelles ils n'étaient point préparés, donner d'eux-mêmes et imprimer avec une effrayante légèreté une direction à leur vie, dans un âge d'emportement et d'inexpérience, fixer les

bornes de leurs vertus et faire à leur Religion même sa part ! Aussi, de tous côtés, que de vocations égarées et d'existences déplacées ! Que de désappointements et de mécomptes ! Que d'esprits fourvoyés, de caractères amoindris, de vertus compromises, de services et d'espérances perdus ! " [1]

Je sais que certains jeunes gens se défient du prêtre, sous prétexte que ses vues personnelles, peut-être même ses intérêts, l'inclineront à diriger dans telle voie plutôt que dans telle autre. Argument misérable, qui suppose le prêtre dépourvu de tout sens moral. Croyez-vous que dans une affaire aussi grave, il se laissera guider par des vues humaines, et que, non content de jouer avec le salut éternel d'une âme, il exposera le sien aussi à la légère ? Il suffit de voir les angoisses et les souffrances des directeurs à ce moment redoutable, pour comprendre qu'ils n'agissent pas par ambition, ou poussés par tout autre motif plus ou moins avouable.

Non seulement le prêtre vous éclairera sur le but de votre vie, mais il vous aidera à l'atteindre. En suscitant en vous de généreux enthousiasmes, il s'efforcera de vous faire tirer le meilleur parti de vos talents et de vos aptitudes. Il vous parlera des grandes causes qui sollicitent votre dévouement. Il vous fera aimer le devoir, en vous le présentant sous ses côtés séduisants, sans toutefois vous en dissimuler la réelle austérité. Il éveillera en vous le sens profond de la responsabilité, et fera de vous des hommes de conscience. Il vous détournera de la créature, en faisant rayonner à vos yeux l'infini ; des amours qui s'en vont, en vous parlant des amours qui demeurent ; de la jeunesse qui se flétrit, en vous faisant admirer la jeunesse sans déclin. Il écartera le mirage des plaisirs sans nom, sans saveur et sans gloire ; il vous arrachera à la séduction, en vous disant : Regardez l'Eternité ! Là, plus de soleil qui décline, plus d'étoiles qui s'en vont, plus d'amours qui s'effacent, plus de beautés qui s'éteignent ! Là, Dieu, l'infini !

De ces entretiens, qui tiendront constamment votre âme tendue en haut, vous sortirez meilleurs, plus courageux pour soutenir le bon combat contre les ennemis de vos âmes, pleins d'entrain pour vous donner sans compter à l'apostolat du bien. Eclairés par les lumineux enseignements de votre directeur, stimulés par ses pressantes et viriles exhortations, vous mar-

(1) Mgr Dupanloup : *L'Éducation.*

cherez d'un pas allégre et sûr dans la voie de la perfection personnelle et du dévouement aux autres. Cette vie, dont il vous aura montré toutes les ressources, vous voudrez la vivre plus pleinement et la dépenser plus utilement.

***

Quand on est faible et qu'on a conscience de son infirmité, on sent au fond de son cœur le besoin d'un être fort et intrépide, qui vous sauve. Les petits enfants ne s'y trompent pas. Que demandent-ils ? Une mère, c'est-à-dire un être fort. Une âme qui se débat contre la violence de ses passions ne s'y trompe pas davantage : que réclame-t-elle ? Un rayon d'en haut qui lui montre le chemin, une volonté énergique qui lui donne l'impulsion, et un bras tendu qui la relève.

Un jour viendra où vous connaîtrez les angoisses du doute et de la tentation. Que faire, alors, sinon aller à celui qui peut être *votre soutien*, au prêtre ?

Des doutes, qui donc n'en a pas à cet âge où s'éveillent en vous les passions, où vous ressentez des impressions étranges qui alarment votre conscience, où des rêves mauvais hantent votre imagination ; à cet âge où en marge des dogmes de la foi, se posent les premiers points d'interrogation ?

Ces vérités troublantes sur les mystères de la nature qu'un jour vous devrez nécessairement connaître, il faut pour vous les enseigner au moment opportun un homme grave et prudent. Votre directeur est là. Confiez-lui les énigmes qui, le jour et la nuit, vous poursuivent. Après s'être agenouillé avec vous au pied de son Crucifix, et après avoir demandé au ciel de garder ses lèvres pures et votre âme haute, il vous dira, au nom de Dieu et sous son regard, ce que vous devez savoir. La révélation scientifique du mal venant de lui vous sera inoffensive.

De grâce, n'essayez pas de résoudre seuls ces problèmes, en vous livrant à des recherches curieuses et malsaines ! Surtout, n'en demandez pas la solution à ceux qui n'ont pas mission pour vous renseigner, et qui parfois, corrompus eux-mêmes, profiteraient de votre ignorance pour vous pervertir. Que de jeunesses dévastées pour avoir voulu, selon le mot de Schiller, " aller à la vérité par une voie coupable ! "

Au cours de vos lectures, de vos conversations, des objections contre la foi ont surgi dans votre esprit. Au lieu de les laisser s'acclimater en vous et d'en chercher la solution dans des livres suspects, ou auprès d'hommes incompétents, qui, sous prétexte que vous avez le droit de tout connaître, vous enseigneront l'erreur, recourez aux lumières de votre directeur. Il mettra à votre disposition sa science théologique. Avec lui vous étudierez ce point obscur, et votre foi, plus éclairée à la suite de ses explications, s'affermira davantage.

Aux heures sombres de la tentation, il sera encore là pour vous aider et vous encourager. Il vous montrera comment on peut tirer parti de cette redoutable épreuve permise par Dieu pour notre bien. Il vous dira comment par elle nous pouvons arriver à cette connaissance de soi-même si difficile et si indispensable. Ouvrière de Dieu dans nos âmes, la tentation cherche le défaut de notre cuirasse et s'acharne à y enfoncer droit le trait. Il n'y a rien de saint pour elle, ni amitié, ni vertu. Elle éprouve tout, elle frappe tout de son marteau, et veut bien rassurer que nous n'avons pas en nous de fausses pierres précieuses. C'est elle qui nous donne la vraie mesure de ce que nous sommes, et avant qu'elle nous ait mis à l'épreuve, nous sommes comme des enfants qui ouvrent les yeux et semblent étonnés de tout ce qui les entoure, comme des soldats qui n'ont jamais vu le feu. Hélas ! le résultat des découvertes qu'elle nous fait faire en nous-mêmes n'est pas très flatteur, et en nous regardant dans le miroir qu'elle nous présente, nous n'avons pas lieu de nous enorgueillir de notre beauté morale. C'est là précisément le grand avantage de la tentation, de nous faire voir tels que nous sommes, parce que du fumier, du néant où elle nous couche, comme Job, nous levons vers Celui qui peut tout, et qui seul peut nous sauver, des regards de détresse qui feront descendre sur nous la grâce, que Dieu accorde toujours aux humbles.

Votre directeur vous dira que loin de vous décourager, si les tentations se multiplient et deviennent plus violentes, vous devez en remercier Dieu, non seulement parce qu'il vous donne l'occasion d'acquérir de précieux mérites, mais aussi parce qu'il vous met entre les mains un puissant instrument de perfectionnement moral. La tentation grandit et monte notre vertu quelquefois jusqu'à l'héroïsme. C'est, en effet, une loi que tout en ce monde se développe et s'accroît par l'exercice et la lutte. La vertu, nous l'avons vu, n'échappe pas à cette

nécessité, et on n'acquiert cette habitude du bien qu'au prix de nos sueurs et du sang de notre âme. Les vertus trop facilement acquises, et qui semblent pousser d'elles-mêmes sur une terre propice, deviennent facilement des faiblesses, et souvent des vices. C'est la tentation qui, pour une grande part, donne à notre vertu cette trempe de l'acier le plus dur qu'aucune flamme impure n'amollira : c'est le coup de vent qui semble devoir emporter l'arbre et qui ne fait que l'affermir. La vertu qui n'a point été tentée, que sait-elle ? Prenez le naturel le plus calme, doux et patient. Qu'est-ce que cette douceur, cette patience, s'il ne s'est jamais trouvé une occasion pour les mettre à l'épreuve, si les tracasseries misérables, les injures impudentes, les revers de fortune, les trahisons de l'amitié, si mille tentations importunes ne sont venues tout à coup l'assaillir ? *Tange montes, et fumigabunt !* Touchez du bout du doigt, à l'endroit sensible, car il y en a un, ces colonnes de vertu, et les paroles amères, les gestes de dédain, s'en échapperont comme une fumée nauséabonde.

En vous aidant à vaincre le mal, le prêtre vous rendra fort pour les combats de l'avenir ; en vous montrant dans la tentation d'utiles et nécessaires remèdes contre la présomption et l'orgueil, il vous apprendra, ce qui est le secret de la perfection, à être plus humbles et à être remplis de charité et de bonté pour ceux qui tombent, et au nombre desquels vous pouvez être demain.

Si un jour vous cédiez à la tentation, oh ! alors, ne laissez pas, en gardant pour vous seuls votre secret, le mal accomplir son implacable ravage dans votre cœur, et en détruire une à une toute les fibres les plus délicates ; mais, aussitôt, recourez à votre directeur. Il vous accueillera avec d'autant plus de bonté que vous êtes plus malheureux. Il vous ouvrira ses bras, et de ses lèvres tomberont sur vous des paroles de pardon et de réconfort. Il pansera toutes les blessures de votre âme et vous gardera contre le découragement. Comment pourrait-il n'être pas indulgent ? Ne représente-t-il pas le Dieu des infinies miséricordes ? N'est-il pas homme comme vous ? Vos faiblesses ne l'étonneront pas. Dans l'histoire de vos épreuves et de vos chutes, il reconnaîtra peut-être sa propre histoire. Il compatira à vos misères, si nombreuses et si grandes qu'elles puissent être. Il sait, pour en avoir fait souvent l'expérience, que, suivant le mot du plus malheureux de nos poëtes,

. . . . rien n'est meilleur à l'âme
Que de faire une âme moins triste.

***

Vous comprenez maintenant cette parole de Joubert : « Le plus grand bonheur de l'âme sur la terre est de rencontrer une fois dans sa vie un véritable homme de Dieu. Les bons prêtres sont les meilleurs amis que nous puissions avoir, et les meilleurs guides qui puissent nous conduire dans le chemin de la vertu ». Convaincus de la nécessité d'un directeur, vous voudrez avoir le vôtre. Où trouver ce directeur ?

La Sainte Ecriture nous demande de le choisir entre mille, et Saint François de Sales renchérit encore et nous dit de le choisir entre dix mille. Dans cette recherche, n'allez pas au hasard, et surtout ne vous laissez pas guider par la mode qui pousse tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre. Allez à celui qui semble mieux vous convenir, qui comprend les aspirations de votre âme.

Quand vous aurez trouvé ce directeur, ouvrez-vous à lui avec confiance et simplicité, lui révélant tout du passé et le tenant au courant des moindres choses du présent. Que votre loyauté lui permette d'user avec vous de la plus grande franchise. Que de jeunes gens sont atteints de cette mauvaise délicatesse, dont parle Pascal, et « qui oblige ceux qui sont dans la nécessité de reprendre les autres, de choisir tant de détours et de tempéraments pour éviter de les choquer. Il faut qu'ils diminuent nos défauts, qu'ils fassent semblant de les excuser, qu'ils y mêlent des louanges et des témoignages d'affection et d'estime ». Le directeur doit pouvoir sans inconvénient tenir le langage austère qu'employait parfois le Père Lacordaire avec les jeunes gens qui s'adressaient à lui. « Tant que vous vous ouvrirez à moi, tant que je ne vous rebuterai pas par la franchise avec laquelle je vous montrerai vos défauts et vos vices, rien ne sera perdu ; mais le jour où vous sentirez que je vous pèse, ce sera l'orgueil et la volupté qui seront vos maîtres, et vous deviendrez capable de tout, sauf peut-être de manquer à l'honneur selon le monde. . . . Oh ! combien je désire vous sauver ! Combien j'ai fait d'efforts pour vous ouvrir les yeux du côté de Jésus-Christ ! »

Tant que le directeur parle de choses indifférentes, qu'il est un causeur disert et un compagnon agréable, tout va bien. Mais le jour où il veut entrer dans le vif de l'âme, il devient gênant. On diminue les visites, et finalement on va tenter fortune ailleurs. Il faut une certaine dose de courage pour s'entendre dire des vérités qu'on a de la difficulté à s'avouer à soi-même.

Vous irez au prêtre avec franchise, et aussi souvent que vous en aurez besoin. On a comparé l'âme à un mécanisme qui, de temps en temps, a besoin d'être réglé et remonté. Quand vous sentirez que les ressorts de votre volonté se détendent, que vous êtes au bout de votre provision d'énergie, n'hésitez pas à frapper à la porte de votre directeur. Vous objecterez peut-être que vous craignez de le déranger, qu'il a les occupations de son ministère, qu'il a bien autre chose à faire que de s'occuper de vous et de vos petites histoires. Le prêtre est à vous. Ce n'est pas un étranger, c'est un ami. Comment n'aimerait-il pas des âmes jeunes semblables à ces terres vierges qui appellent les nobles semences, que les grandes brises d'En Haut, celles qui soutiennent les puissants essorts, trouvent toujours déployées. Le Christ, son maître et son modèle, les a particulièrement chéries, il les attirait à lui et se plaisait en leur compagnie. Il les aime aussi, parce que au contact de ces cœurs pleins de générosité, d'ardeur et d'élan, son cœur conserve cette précieuse jeunesse qui lui permet de se donner toujours et sans cesse aux œuvres de Dieu. N'a-t-on pas dit que le plus grand soutien d'une vie sacerdotale était la connaissance intime de certaines âmes pures ? " Je ne puis me passer de vous, écrivait le P. Lacordaire à un jeune étudiant, je vous aime autant qu'une créature qui aime Dieu peut aimer une autre créature qui l'aime aussi ". " Je vous prie, disait-il à un autre, de me conserver toujours votre affection, si nécessaire à mon bonheur. La mienne vous est plus que donnée ; il ne serait pas en mon pouvoir de vous la retirer ou d'en affaiblir même le sentiment. Vous serez éternellement sur mon sein comme un fils et un ami ".

Fr. A. Vuillermet,

des frères prêcheurs.

LES CATACOMBES AU MOYEN AGE ET APRÈS

(*suite*)

Le Cimetière de Prétextat

À, on avait la ferme assurance de trouver une grande " *Spelunca* ", avec les tombeaux de *S. Felicissimus*, de S. Agapitus, de S. Urbain, de S. Janvier, de Sainte Irène. On ne fut pas déçu ; les fouilles furent heureuses ; elles livrèrent tout ce qu'on espèrait. D'abord, on localisa la grande caverne ; en y creusant, les ouvriers eurent bientôt atteint l'entrée d'une chapelle. Elle est pleine de débris ; on va la vider, elle doit cacher d'importantes révélations, on travaille avec espoir, chaque effort est récompensé. La chapelle est riche, elle est décorée de pilastres, à son entrée, de peintures à sa voûte, et qui sont du style du IIe siècle. Voici des mots latins : *Refrigerettibi Januarius* : puisse S. Janvier venir à ton secours, au Purgatoire. C'est l'invocation du saint en faveur d'un défunt ; voilà donc la chapelle de S. Janvier, martyrisé en 162, et l'un des fils de Sainte Félicité. Les fresques de la voûte représentent la brièveté de notre vie sous le symbole des quatre saisons, du printemps avec des fleurs, de l'été avec des épis, de l'automne avec la vigne, de l'hiver avec le laurier ; çà et là voltigent petits oiseaux et génies légers.

S. Prétextat, S. Calixte, S. Sébastien, voilà jusqu'ici les trois grands cimetières rendus à l'histoire et à la vénération par M. de Rossi, et qu'avaient confondus l'ignorance et l'erreur des âges précédents.

Domitilla

Sur la *Via Ardeatina*, il y a une autre région de Catacombes, celles de Domitilla. Bosio les avait confondues avec les Catacombes de Calixte. Les itinéraires en main, de Rossi s'était toujours opposé à cette opinion. Les fouilles devaient lui donner raison. En creusant, on rencontra des fresques, *genre pompéien*, du Ier siècle, puis des indications sur sainte Pétronilla, sur les saints Nérée et Achillée, sur *Flavien Chrétien*, allié aux empereurs ; et puisque les documents donnaient ces personnages pour enterrés à Domitilla, on conclut que les fouilles venaient de découvrir Domitilla ; vingt inscriptions confirmaient d'ailleurs cette conclusion.

Cimetière de S. Hippolyte

Vint ensuite, en 1882, la découverte du cimetière de S. Hippolyte, sur la *Via Tiburtina*, près de la basilique de S. Laurent. S. Hippolyte mourut dans la persécution de Valérien, en 258. Le poëte Prudence († 410), avait visité ces Catacombes de S. Hippolyte ; il nous les décrit dans son recueil de poësies, dans le sixième livre de ce recueil, celui qui s'intitule : *Peristephanon*, c'est-à-dire " sur les couronnes de la victoire ". Tout ce sixième livre, qui contient 14 chants, est à la louange des martyrs romains et espagnols. Il dit : *Heic corruptelis animique et corporis aeger oravi quoties stratus, opem merui.* " Là, ma prière a toujours été exaucée ".

M. de Rossi a pu retrouver et reconnaître les lieux et la description du poëte Prudence, sans compter de nombreuses inscriptions, celle du pape S. Damase, par exemple : " *Laeta Deo plebs sancta canat* : le peuple adresse à Dieu des cantiques joyeux ".

Œuvres de M. de Rossi

Toutes ces découvertes, M. de Rossi les a racontées dans son ouvrage en trois volumes, intitulé : *Roma Sotter-*

ranea cristiana (1864-1877). Dans le premier volume, l'auteur retrace l'histoire générale des Catacombes, depuis leur origine jusqu'à nos jours. Il indique les sources à consulter pour les étudier, actes des martyrs, itinéraires, etc. ; il décrit ensuite le cimetière de S. Calixte, surtout dans sa partie la plus ancienne, les *cryptes de Lucine.*

Dans le deuxième volume, M. de Rossi étudie les Catacombes papales, les chapelles de sainte Cécile, de S. Eusèbe, et il explique les peintures dogmatiques du III^ième^ siècle sur le Baptême, l'Eucharistie, la Pénitence.

Dans le troisième volume, il complète la description des Catacombes, depuis la région de S. Sotère jusqu'à l'église du *Quo Vadis*, en offrant de nombreuses illustrations, avec des facsimilés des inscriptions.

De 1863 jusqu'à sa mort, M. de Rossi a publié le Bulletin d'archéologie chrétienne C'est une vraie encyclopédie. Symbolisme, épigraphie, topographie, relation des dernières découvertes, il y a de tout et c'est à consulter. C'est encore M. de Rossi qui fonda le musée chrétien du Latran, en 1854, d'après un projet qu'il avait fait approuver de Pie IX. C'est un musée destiné à réunir toutes les inscriptions chrétiennes qui ont un intérêt historique, topographique, dogmatique. Auparavant, elles étaient dispersées un peu partout, dans les jardins, les villas, les églises. M. de Rossi les a rassemblées au Latran, dans la grande loge du palais apostolique. Ce n'est pas tout, il réunit aussi des sculptures, des frises, des sarcophages, des statues, de sorte que c'est vraiment avoir reconstitué les Catacombes, dans le Latran.

Parmi les sarcophages, il faut s'arrêter avec admiration devant celui qu'on a trouvé en 1838, à S. Paul hors les murs, près du tombeau de l'apôtre S. Paul, et qui paraît être du V^ième^ siècle. Il offre de curieuses sculptures. C'est d'abord Adam et Eve, les auteurs secondaires de la mort après Satan ; c'est ensuite un bouclier, puis le miracle de l'eau changée en vin ; après, c'est celui de la multiplication des pains, de la résurrection de Lazare. Dans la série inférieure, c'est l'adoration des mages, c'est Daniel dans la fosse aux lions, c'est le reniement de S. Pierre, c'est Moïse qui frappe le rocher. Toutes ces scènes de l'ancien et du nouveau Testament sont sculptées là, comme une profession

de foi du défunt devant tous les siècles futurs jusqu'au jugement dernier. [1]

Parmi les inscriptions on relève celle qui fut faite en l'honneur de Quirinus, ce gouverneur de Syrie qui présida au recensement accompli à l'époque de la naissance de Jésus-Christ.

Certes qui ne voit, après tout cela, que l'œuvre de M. de Rossi fut très belle et très importante ? Qui ne souscrirait à l'éloge gravé sur sa tombe ? *Romanae antiquitatis doctrinam omnigenam sola religio animique integritas superavit....* Rien n'a surpassé sa science archéologique, si ce n'est sa piété et sa droiture de cœur.

Successeurs de M. de Rossi

Après sa mort, il laissa des disciples formés à son école ; nous reprimes son œuvre en appliquant les règles fixes qui avaient assuré le succès de ses explorations. Nous conservâmes ses méthodes : tout laisser sur place pour les nouvelles découvertes, ou former des musées pour les anciennes.

D'abord, sur la voie Labicane, nous avons découvert les tombeaux des saints Pierre et Marcellin. Bosio les avait soupçonnés, mais il restait des doutes à leur sujet, à cause de l'absence de graphites et d'escaliers, accessoires qui se trouvent d'ordinaire dans le voisinage des tombeaux

(1) Dans l'article que MM. Marius et Ary Leblond ont publié : *Madagascar. les arts de la vie et de la mort*, dans la Revue des Deux Mondes du premier avril, 1907, on peut lire, p. 695, quelques lignes curieuses sur l'architecture des tombeaux Sakalaves. Elle font voir cet usage universel chez les hommes croyants ou païens, d'attester sur leurs tombeaux par la sculpture ou l'architecture, les préoccupations de leur existence, et le symbolisme de leur foi, s'ils en ont une. " Dans un enclos rectangulaire de poutres, les tombeaux Sakalaves contiennent des entassements de granits, aux angles desquels ils érigent des pieux surmontés de statuettes d'hommes accouplés et d'oiseaux accolés bec à bec. Tout autour *se poursuit une frise de bois où acfident les images de ce qui a pris place dans la vie de l'homme : la case, les animaux qu'il a chassés, élevés, mangés ;* on dirait que sur l'inertie de la mort l'homme belliqueux a l'impulsion de prendre une revanche en entourant le disparu de la représentation de ce qui composait l'existence, en créant à son tour une sorte de vie artificielle ".

Les chrétiens, eux, sculptaient sur leur sarcophages, les saints personnages dont l'amour, l'imitation, l'enseignement avaient rempli leur existence : les prophètes, les confesseurs de la foi, Jésus Christ.

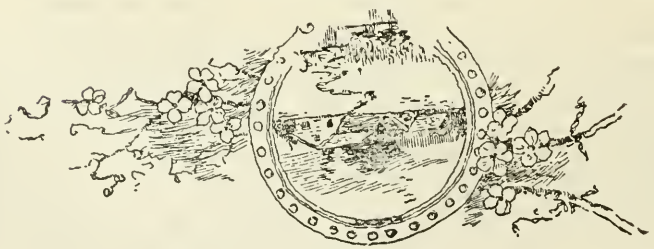
célèbres. Les doutes furent dissipés bientôt quand on eut rencontré, tout près, une autre caverne avec escaliers, lucernaires, inscriptions, avec la basilique et les noms des deux saints : Pierre et Marcellin. Ici et là on lisait des invocations : *Petite pro me*, intercédez pour moi. Plus loin on trouva le tombeau de sainte Hélène. Les tombeaux des deux saints avaient été respectueusement isolés, et tout autour seulement on avait creusé des sépultures qui leur faisaient couronne.

Après cette découverte du cimetière des saints Pierre et Marcellin, nous allâmes aux Catacombes de Priscilla. De Rossi les avait connues ; seulement il n'y admettait pas le lieu de la première prédication de S. Pierre, à Rome. Nous, cependant, nous avons retrouvé un baptistère que nous croyons étroitement rattaché au passage de S. Pierre.

Sur S. Calixte, de Rossi n'a pas tout dit, car il n'a pas exécuté des fouilles partout. Il a même commis quelques erreurs, par exemple, sur l'emplacement des Catacombes de St Sotère : elles ne sont pas à droite de la via Ardeatina, mais à gauche. *Errare humanum est.*

(*à suivre*)

Abbé Alexandre Archambault.



" L ACTION SOCIALE "

OUS les catholiques du pays attendaient depuis longtemps, avec une impatience que les retards involontaires inévitables à toute grande entreprise tournaient en anxiété, le grand journal catholique décrété par Mgr. l'Archevêque de Québec et béni avant sa naissance par Sa Sainteté Pie X. Enfin, le 21 décembre 1906, " l'Action Sociale " a fait sa première apparition. C'est un beau journal, très-moderne d'apparence et de disposition, imprimé avec soin sur d'assez mauvais papier, qui promet d'être très-sûrement informé, et très-convenablement rédigé.

Les tribulations n'ont pas manqué au grand journal catholique. On aurait pu croire, qu'au moins dans la Province de Québec, où toutes les classes du peuple prises dans leur ensemble sont sincèrement catholiques, tout le monde l'appellerait de ses vœux.

On sait qu'il n'en fut rien.

Quelques-uns annonçaient que de puissantes influences mettraient Rome en défiance contre une œuvre recommandée entre toutes les autres par le Saint Siège, depuis trente ans surtout, pour tous les pays catholiques, et comptaient sur l'abstention et la réserve du Chef de l'Eglise pour décourager le zèle et le dévouement des ardents, encourager la sourde hostilité de la presse à tout dire et des hommes à tout faire, et canoniser l'inertie des habiles et des prudents, qui croient plus sage de flatter l'opinion et de la suivre que de l'éclairer pour la diriger. Mais Pie X est un homme d'action et d'œuvres, qu'on n'aveugle ni n'arrête par ces toiles d'araignée si savamment ourdies par la finesse des politiciens et des virtuoses en diplomatie. On lui avait demandé de bénir le journal. Non seulement

il l'a béni, mais d'un geste souverain, il lui a, dans un bref tout entier écrit de sa main royale, ouvert sa carrière et sinon découragé, au moins déconsidéré toutes les hostilités et les oppositions. Le Pape a jugé dans sa sagesse, qui s'inspire d'une longue expérience et de vues surhumaines, que si la presse vraiment catholique est le seul moyen humain d'éclairer l'opinion et de la reconquérir aux idées chrétiennes, dans les pays où règnent l'ignorance religieuse, l'incrédulité et l'irréligion, elle est aussi l'une des meilleures sauvegardes de la foi et des idées catholiques dans des populations comme les nôtres, qui sont encore catholiques d'esprit et de vie.

Au fond, quel homme sensé et quel catholique sincère ne le croit comme Pie X et comme Léon XIII ? Les conditions de la vie moderne, la diffusion de l'instruction, la participation de tous aux affaires publiques, rendent nécessaire l'information universelle et quotidienne, et comme chez le peuple surtout la première impression est, si non la meilleure toujours, au moins la plus vive et souvent la plus décisive, il importe que les informations et les renseignements lui soient fournis par qui a intérêt à l'éclairer et à le rendre meilleur, et jamais à le préjuger ou à le tromper pour l'exploiter.

Il est vrai que nos grands journaux ne sont pas, comme dans la plupart des pays d'Europe, irréligieux de parti pris et plus ou moins consciemment hostiles à toute idée catholique. Plusieurs même, sinon tous, — et parfois ceux qui s'inspirent de la maçonnerie autant que les autres, — publieront aussi volontiers des homélies et des histoires pieuses, que des récits passionnels et des réclames pour les théâtres immoraux. Mais cette promiscuité même où ils mettent la vérité religieuse les rend souverainement inaptes au ministère d'apostolat catholique dans les masses populaires. Le peuple catholique n'a pas seulement besoin qu'on lui dise la messe, mais qu'on la lui dise en lieu saint, ou au moins qui ne soit jamais un lieu d'infamie, ou simplement inconvenant. Il n'a pas besoin seulement qu'on lui débite de temps à autre une homélie ou une histoire édifiante ; il faut que l'enseignement lui soit donné d'une bouche qui ne laisse jamais tomber devant lui des propos d'une certaine vulgarité, ou plus ou moins conciliables avec la morale de l'Evangile.

Assurément on peut faire beaucoup pour assainir les grands journaux voués au service d'intérêts profanes, ou publics ou privés, et il faut être reconnaissant à ceux qui y emploient leur zèle et leur influence. Mais il est inutile, impossible même de compter sur eux pour un apostolat qui parfois leur serait un embarras, et que souvent ils discréditeraient sans le vouloir. Ce que l'apôtre disait à son disciple, " que l'homme qui veut se vouer au service de Dieu et de la vérité divine doit se dégager de tout intérêt du siècle ", est vrai de l'apostolat du journal comme de celui de la chaire. Le journal qui est au service d'autres intérêts ne dira pas volontiers aux catholiques tout ce qu'ils doivent apprendre, et quand ils le doivent apprendre. Poussât-il le désintéressement et l'héroïsme jusqu'à fournir lui-même les informations qui pourraient desservir les intérêts auxquels il est inféodé et qu'il a mission de défendre avant tout, il serait odieux aux uns, suspect aux autres, sans autorité et sans crédit auprès du grand nombre des lecteurs.

Il faut bien reconnaître que si dans notre pays on n'a pas toujours mis suffisamment de religion dans la politique, bien des gens mettent beaucoup trop partout la politique, ou l'esprit de coterie qu'ils appellent de ce nom, jusque dans la religion, — les journaux plus que qui que ce soit. Il est temps, si l'on ne veut pas perdre tout à fait le bon sens du peuple, et mettre dans son esprit la vérité religieuse sur le pied des vulgaires intérêts qui se disputent sa faveur, qu'on réagisse contre cette manie aussi immorale qu'elle est déraisonnable. Ce sera l'un des premiers bienfaits d'un grand journal placé au-dessus de toutes les coteries et de tous les intérêts vulgaires, qui saura s'inspirer toujours et en toute parole de la seule vérité sociale et catholique.

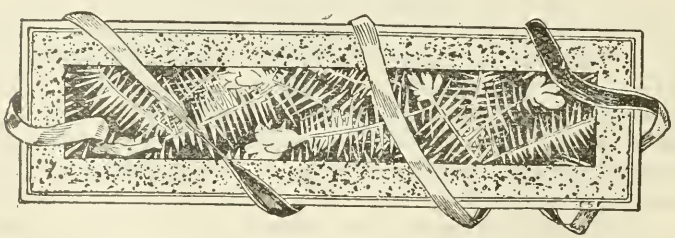
Ce n'est pas l'Eglise seule qui bénéficiera de l'action et de l'influence du nouveau journal : en donnant au peuple des principes chrétiens et des informations justes et sincères, qui lui permettront de se former une conscience droite sur les affaires et ses devoirs même de l'ordre temporel, au lieu d'exciter ses passions, il travaillera efficacement avec le temps à l'assainissement de nos mœurs politiques et à la prospérité nationale.

L'accueil fait au nouveau venu a été en général courtois, même gracieux et sympathique, là où il s'attendait à de la réserve, si non à l'hostilité. Nos journaux de quelque importance et de quelque valeur se sont honorés de ne

pas bouder un rival, qui ne viendra pas prendre leur place, mais leur fera inévitablement concurrence, et devra exercer un salutaire ascendant sur l'opinion. Nous souhaitons de tout cœur à l'*Action Sociale* de mériter toujours les sympathies de l'opinion intelligente et catholique de notre pays.

Nous souhaitons plus encore que les catholiques de notre pays sachent faire tout leur devoir envers l'*Action Sociale* en particulier, et envers la presse catholique en général. Un grand journal ne vit pas seulement par un personnel intelligent et dévoué, et par une ferme et sage direction : il vit par ses lecteurs, par ses abonnés nombreux et fidèles, qui perpétuent et rayonnent autour d'eux son influence et son action. Il faut à l'*Action Sociale* autant d'apôtres de la vérité catholique et de la vérité sociale que de lecteurs : c'est ainsi que ce journal deviendra ce qu'il doit être dans la pensée de son vénérable fondateur et du grand Pape qui l'a béni et consacré de sa main, un foyer d'apostolat et d'œuvres catholiques, pour la gloire de l'Eglise et la grandeur de la patrie canadienne. Qui ne le souhaitera comme nous ?

Et si la prospérité de cette grande œuvre, qui paraissait si difficile, pour ne pas dire impossible, dans un pays comme le nôtre, déterminait bientôt la fondation de journaux semblables dans toutes nos Provinces, qui ne bénirait l'Eglise mère de l'avoir entreprise la première, dans un sentiment de zèle apostolique, d'obéissance aux directions pontificales et de foi en la Providence de Dieu, qui est un exemple pour toutes les autres et pour le monde catholique tout entier ?



CHRONIQUE

BREF DE S. S. PIE X

Le 7 novembre dernier, Sa Sainteté Pie X adressait au R. P. Pègues, au sujet du " *Commentaire littéral de la Somme théologique* " que ce distingué théologien publie actuellement, un bref dans lequel le Pape " reconnaît et loue hautement l'habile conception de cette œuvre magistrale, son opportunité et l'excellence de ses débuts. C'est la consécration de cette entreprise et le gage assuré de son succès ". Nous donnons la traduction de ce document pontifical.

A NOTRE CHER FILS THOMAS PÈGUES

Religieux Dominicain, à Toulouse

PIE X, PAPE.

Cher Fils, salut et bénédiction apostolique.

Il nous a été offert, en votre nom, les deux volumes que vous avez jusqu'ici publiés et qui commencent l'interprétation française et littérale de la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin. Nous approuvons votre pensée d'exposer, dans la langue et avec le génie de votre patrie, qui excellent, au premier chef, par la clarté, l'œuvre qui est, en théologie, l'œuvre royale, et qui aujourd'hui, plus que jamais, est d'une actualité suprême, alors que ceux qui s'éloignent de saint Thomas semblent, par là-même, être conduits à cette extrémité qu'ils se détachent de l'Eglise.

Nous louons aussi le soin avec lequel vous vous êtes appliqué à bien réaliser votre dessein. Nous avons l'espoir, et nous en formons le vœu, que votre travail pourra profiter grandement à ceux qui s'occupent de théologie. Nous vous remercions enfin, comme vous le méritez, pour votre hommage, et Nous vous accordons la Bénédiction apostolique, gage des faveurs célestes et témoignage de notre dilection.

Donné à Rome, à Saint Pierre, le 7 novembre 1907, de Notre Pontificat la cinquième année.

PIE X, Pape.

RÈGLEMENT DES ÉTUDES

Les associés du Rosaire chérissent particulièrement l'Ordre de Saint Dominique auquel cette céleste dévotion a été révélée par la Très Sainte Vierge et confiée par l'Eglise. Ils apprendront avec joie qu'on vient d'y décider et d'y mettre en vigueur un nouveau règlement des Etudes, que nous saluons comme un pas sérieux fait en avant vers une acquisition de plus en plus approfondie de la vérité, et un gage de triomphes futurs sur les erreurs et hérésies modernes.

Le cours normal des Etudes, après l'année de noviciat, devra durer sept ans. Les trois premières années seront consacrées à la philosophie et à son histoire, aux traités préparatoires à la théologie, à l'introduction aux deux Testaments, ancien et nouveau, à l'histoire de l'Eglise et à la langue hébraïque ; et les quatre dernières à la théologie dogmatique et morale, à l'Ecriture sainte, au droit canon et à l'histoire des dogmes.

Sept ans consacrés à l'acquisition des sciences sacrées, c'est beaucoup. Cependant, ce temps n'a pas paru suffisant en ce qui concerne les futurs professeurs de l'Ordre ; désormais, deux années d'études complémentaires seront exigées, absolument, de tous ceux qui doivent prendre le grade de *lectorat* et *enseigner*. Voici le texte de ce nouveau point du règlement des Etudes, traduit du latin :

" Ces études complémentaires,qui préparent à la charge de l'enseignement, comprennent quatre séries de sciences :

la philosophie, avec les sciences mathématiques et naturelles ; l'étude des livres saints, avec les langues orientales ; la théologie des Pères, avec les sciences historiques : le droit canon, avec les sciences juridiques et sociales.

" Chaque série peut être instituée à part, pourvu que deux lecteurs soient désignés spécialement pour elle ; il n'est donc pas requis que toutes soient réunies ensemble dans le même établissement.

" Qu'aucun lecteur ne soit chargé d'enseigner, s'il ne s'est appliqué au moins pendant deux ans à ces études complémentaires, ou dans un collège de l'Ordre, ou dans une Université, pourvu que dans la cité où se trouve cette Université, il y ait une maison de l'Ordre.

" Ceux qui ne sont pas lecteurs, mais qui ont pour ces sciences des aptitudes spéciales, pourront utilement être envoyés dans ces collèges ".

Ont signé ce décret : les RR. PP. Dummermuth, régent des études à Louvain, président ; Coderch, Provincial de Grèce et Socius du R^me^ P. Général ; Belon, ancien professeur à l'Université catholique de Lyon, et actuellement régent à Rijckholt ; Buonpensiere, régent du Collège pontifical à Rome ; De Groot, professeur à l'Université communale d'Amsterdam ; Weiss, professeur à l'Université de Fribourg ; Lagrange, régent du collège de Saint Etienne à Jérusalem ; Gardeil, régent à Kain ; De Loe, Prieur de Dusseldorf, secrétaire.

CONFRÉRIE DU SAINT NOM DE JÉSUS

Grâce au zèle infatigable de nos Pères de la Province américaine de Saint Joseph, la Confrérie dominicaine du Saint Nom de Jésus a fait dans ces dernières années. aux Etats-Unis, les plus consolants progrès. Les confrères atteignent actuellement le nombre de 300,000. Dans quelques diocèses, comme dans celui de New Haven, Connecticut, les évêques ont chargé nos Pères du soin d'ériger la Confrérie dans toutes les paroisses. Dans celui de Newark, New Jersey, on compte déjà plus de cent confréries locales, avec 45,000 membres ; il y a trois ans, on n'en comptait que sept, avec 2,000 membres. Partout. les catholiques répondent avec empressement à l'invitation qui leur est

faite de s'affilier à ces associations pieuses, qui forment ensemble une ligue de plus en plus puissante contre le blasphème, l'ivrognerie et l'immoralité. Ces différentes confréries sont ensuite, assez généralement du moins, groupées en " Unions diocésaines ", ce qui donne aux confrères, dans la prière et dans l'action, une plus parfaite unanimité et une plus grande force. La vie religieuse est, de fait, intense au sein de ces confréries, et grâce à leur forte organisation elles peuvent devenir dans les paroisses de véritables puissances ; et plus d'un pasteur compte effectivement sur l'activité bienfaisante de leurs membres, pour le progrès spirituel et moral, ainsi que pour le maintien de l'idéal chrétien de la paroisse.

Les grandes réunions annuelles des confrères du Saint Nom de Jésus donnent lieu aux plus imposantes démonstrations : ces milliers d'hommes et de jeunes gens aiment à sortir du secret du sanctuaire pour faire, ouvertement, sous les yeux du public, profession de leur foi. New York est témoin, depuis plusieurs années, de la grande procession qui se fait dans ses rues, le jour même de la fête du Saint Nom de Dieu, et qui réunit jusqu'à 20,000 membres. En octobre dernier, l'Union diocésaine de Newark offrit au public le même spectacle, dans la ville épiscopale, sous la présidence de l'évêque, en faisant défiler par les rues, dans le plus bel ordre, ses 45,000 confrères, avec leurs insignes et leurs ban ières. Cette splendide procession, qui se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement donnée en plein air, sur une place publique, avait attiré plus de 200,000 spectateurs. Vers le même temps, Cincinnati voyait aussi, pour la première fois, plusieurs milliers de catholiques défiler dans ses rues, sous la bannière de la Confrérie, au chant des hymnes.

C'était justement à l'époque où était décrétée la disparition du Saint Nom de Dieu des monnaies américaines par le Président de la République, — le même qui, il y a quelque années, accueillait avec grand honneur une délégation de 17,000 confrères, et leur adressait, dans un " sermon " laïque, les plus chaleureuses félicitations et les plus beaux encouragements pour leur œuvre d'une si grande portée sociale et morale. Et bien que les dernières manifestations n'eussent pas été faites en signe de protestation contre cette décision présidentielle, elles n'en étaient pas moins significatives, et le sens n'en a pas échappé à ceux mêmes qui sont

en dehors de l'Eglise. En effet, d'aussi grandioses démonstrations, inspirées par la foi chrétienne et le respect dû à la Divinité, ont une éloquence qui ne peut manquer de frapper l'attention même des plus indifférents, et celle que le peuple américain leur a donné, dans les centres où il en a été le témoin, est toute sympathique et religieuse. L'écho s'en est retrouvé, non pas seulement dans les journaux, mais encore jusque dans les chaires protestantes.

Toutes ces confréries et ces unions, si nombreuses, et disséminées dans les états de l'Est et de l'Ouest, sentaient le besoin d'un organe officiel, qui pût leur servir de moyen de communiquer les unes avec les autres, et rendre commune à toutes la vie de chacune. Nos Pères y ont pourvu en fondant une revue mensuelle, qui est rédigée par les Lecteurs du collège dominicain de l'Immaculée Conception, à Washington, et qui porte le titre même de la Confrérie : " Le Saint Nom de Dieu — *The Holy Name* ".

Vers le même temps, la Province de St Joseph a fondé aussi " La Revue des Jeunes — *The Youths' Magazine* ", qui est devenue très populaire en quelques mois, et est déjà reçue dans un grand nombre d'écoles catholiques.

***

Le Très Révérend Père Arthur Laurent McMahon, de la Province de St Joseph, qui fut pendant plusieurs années maître des novices et lecteur d'Ecriture Sainte au couvent d'études, vient d'être nommé, par le R^me^ Père Desqueyrous, Procureur Général de l'Ordre, Vicaire Provincial en Californie.

NOUVELLE REVUE DOMINICAINE

Les Pères Dominicains du couvent de Lisbonne, (Portugal), commenceront sous peu une revue religieuse en langue portugaise. Chaque numéro sera de 40 pages, les illustrations seront nombreuses et finement exécutées, des écrivains de talent ont promis leur concours. Cette revue est destinée en partie à répandre la dévotion du Rosaire, mais elle comprendra aussi des articles apologétiques, historiques, scientifico-religieux, etc.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

R. P. L. Hudon, S. J. — *Une fleur mystique de la Nouvelle-France.* — Vie de la Mère Marie-Catherine de Saint Augustin. (Montréal, 1907, Bureaux du Messager Canadien, rue Rachel).

Le maître écrivain qui se donnera mission de refaire l'histoire complète de notre pays, et celui mieux inspiré encore qui entreprendra l'histoire ecclésiastique du Canada Français, pourront mettre à contribution quantité d'études particulières, de biographies, de monographies cantonnales ou paroissiales, la plupart d'un solide mérite, et un certain nombre d'une valeur quasi définitive. Parmi ces travaux d'érudition, il en est dont les auteurs se complaisent en la beauté nue des faits, et, significatifs ou pas, les entassent et les collectionnent amoureusement. D'autres, avec un fond d'information suffisante, ont pour but avoué de nous édifier au contact de choses anciennes et de personnages vénérables. Dans cette dernière classe d'écrits, vient délicatement se ranger " Une fleur mystique de la Nouvelle-France ", par le R. P. Hudon, de la Compagnie de Jésus. Edifiante au plus haut degré, voilà ce qu'il faut dire de cette remarquable biographie, quand on n'a pas le loisir d'en dire plus long.

L'auteur prend soin d'abord de situer son héroïne, la Mère Marie-Catherine de St-Augustin, dans un large cadre historique, et de rétablir les faits dans leur suite naturelle : ce dont un premier biographe, le P. Ragueneau, s'était complètement abstenu. Deux chapitres entiers sont consacrés à Mgr de Laval et à M. de Mésy. Un troisième contient l'exposé lucide de la crise politique et religieuse, à laquelle notre vénérable Hospitalière fut efficacement mêlée, dans un rôle muet de victime et d'holocauste. C'est de très près aussi que l'auteur suit la brave petite normande,

depuis les années d'enfance à Saint-Sauveur-le-Vicomte, jusqu'au noviciat des Hopitalières de Bayeux ; depuis son embarquement pour " le pays des croix ", le 31 mai, 1648, et la traversée périlleuse qui suivit, jusqu'à son arrivée dans " le petit paradis de Québec ", où elle passa le reste de ses jours. Et pourtant, malgré son zèle et son activité de chercheur, le distingué biographe doit se résigner à faire œuvre incomplète, la plupart des documents originaux ayant péri dans l'incendie de l'Hôtel-Dieu, l'année 1755. C'est déjà une précieuse acquisition, comme un vrai mérite, d'avoir pu dégager les traits principaux d'une figure trop peu connue jusqu'ici.

Au surplus, ce qui nous intéresse dans la vie de cette femme, c'est le caractère entièrement surnaturel, et, à vrai dire, exorbitant de sa destinée morale. Pour trouver pareille multiplicité de rapts et de visions, de divins colloques, de conseils et d'apparitions, et surtout pareils assauts des malins esprits, il faut remonter aux plus curieux récits de tous les temps, consignés dans les annales de la Mystique proprement dite. Durant les vingt années qu'elle vécut en terre canadienne, la mère Catherine de Saint-Augustin passa par les péripéties intérieures les plus diverses et les plus étranges à la fois. Tour à tour réjouie ou terrifiée par ses visions le plus souvent imaginatives, (qu'on veuille bien ne pas lire imaginaires), la pauvre sœur aperçoit fréquemment des fantômes impurs, croit entendre des rappels de la mère-patrie, se sent portée vers l'impiété et le blasphème, en même temps qu'elle éprouve " une aversion horrible pour la communion " ; mais Notre-Seigneur, la Vierge-Mère et St Joseph lui apparaissent pour la consoler, et, plus souvent encore, le vénérable Père de Brébœuf qui semble être son protecteur officiel et son saint de prédilection. Du fond de son cloître, elle assiste en esprit à la Dédicace de la Cathédrale de Québec, et au jugement de l'âme de M. de Mésy. Et le 14 sept. 1666, comme M. de Tracy se dispose à partir avec treize cents hommes pour aller combattre les Cinq-Nations, les esprits infernaux demandent permission à l'humble recluse de tenter les soldats pour les empêcher de se confesser.

L'historien Garneau a vite fait d'attribuer ces phénomènes surnaturels aux infiltrations quiétistes dans nos maisons religieuses de l'époque. La moindre preuve que le quiétisme avait effectivement traversé les mers ferait bien

mieux notre affaire. Ce que ces mots en *isme* auront occasionné de sottises écrites ou parlées ! Mais le R. P. Hudon fournit une explication autrement lumineuse et profonde. Il avance prudemment dans tout ce merveilleux soumis jadis à la critique sévère de Mgr de Laval et du P. Ragueneau. Mais il n'hésite point à y reconnaître une volonté providentielle unissant les destinées souffrantes de la Nouvelle-France et de la petite sœur de l'Hôtel-Dieu. On a écrit de Mademoiselle Mance qu'elle fut le premier lieutenant de Maisonneuve. Mgr de Laval, empêché dans sa lutte admirable contre la traite de l'eau-de-vie, " mourant de douleur, et sèchant sur pied ", comme dit la chronique, eut aussi plusieurs lieutenants invisibles, anges de pureté, de prière et d'immolation. Et le sentiment de la reconnaissance comme celui de la vérité lui fit avouer que la mère Catherine de St-Augustin était bien " l'âme la plus sainte qu'il eut jamais connue ".

Je souhaite que le public continue sa faveur à l'intéressant volume qui a subi sous mes yeux l'épreuve décisive d'une lecture au réfectoire. Ce bon accueil fit il défant, le R. P. Hudon y trouverait une compensation dans les jouissances supérieures qu'il dut éprouver au contact du passé canadien. On n'entre point dans ce domaine sans en rapporter de saintes émotions. Plus avant l'on pénètre, plus la leçon devient forte et prend un caractère surnaturel. Du forage lumineux des voix se font entendre : l'âme nationale jette son cri : et ce n'est pas le cri d'une âme naturellement chrétienne, mais celui d'une âme naturellement catholique.

fr. M. A. L.

Sainte Hélène, par le R. P. A.-M. Rouillon, des Frères Prêcheurs. 1 volume in-12, de la collection " Les Saints ", précédé d'une Préface par le T. R. P. M.-J. Ollivier, des Frères Prêcheurs, maître en sacrée théologie. Prix : 2 fr. — Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda et Cie, rue Bonaparte, 90, Paris.

Le T. R. P. Ollivier s'est chargé de présenter au public cette nouvelle Vie de Sainte Hélène ; nous ne saurions

mieux faire que de reproduire quelques passages de sa préface :

" La figure de sainte Hélène est une des plus séduisantes de l'histoire de l'Église, et sa vie l'une des plus fécondes qui se puissent méditer. La femme, la mère, la souveraine, sont également dignes d'attention, d'admiration même.... Dans le cadre surtout où son temps la place, elle a un relief et un charme, dont on subit malgré soi la puissance....

" Telle que le P. Rouillon la présente, et telle qu'elle est réellement, sainte Hélène nous apparaît comme un autre type de la femme forte : païenne d'abord, puis chrétienne, elle réalise un idéal dont le double aspect, si différent qu'il soit, fixe également le regard et la pensée ".

L'Au-de-là, par Mgr Wilhelm Schneider, évêque de Paderborn. Ouvrage adapté de l'allemand par M. Germain Gazagnol, du clergé d'Albi. Avec une préface de M. l'abbé L. Birot, vicaire général d'Albi. 1 vol. in-16. Prix : 3 fr. 50 ; *franco*, 4 fr. — Librairie Bloud et Cie, rue Madame, Paris (VIe).

Le public allemand a fait à ce livre le plus bienveillant accueil, puisque en peu de temps huit éditions en ont été épuisées.

Ce succès considérable est dû moins encore à la réputation de l'auteur, ancien professeur de la Faculté de Paderborn, aujourd'hui évêque du plus grand diocèse de l'ouest de l'Allemagne, qu'à la manière tout ensemble *scientifique* et *édifiante* dont Mgr Schneider a su exposer le problème toujours angoissant et actuel de nos *destinées éternelles*.

Soit que l'auteur étudie en philosophe averti le concept païen de la vie et de la mort et lui oppose l'idée chrétienne ; soit que, historien informé, il nous fasse prêter l'oreille à la voix unanime des peuples sur ce sujet ; soit enfin qu'il nous décrive à l'aide de nos saints Livres et des Pères de l'Eglise la résurrection des corps et essaie de nous initier à la vie intime des bienheureux, à la survivance et à la transformation dans l'au-delà de l'amour et des relations d'ici-bas, une pensée domine l'œuvre tout entière c'est *la consolation de l'espérance chrétienne*.

Ici le but *apologétique*, bien que poursuivi avec logique et précision, c'est-à-dire avec le souci constant d'éviter les excès du scepticisme incrédule ou des révélations plus ou moins fantaisistes, n'absorbe pas tous les efforts de l'auteur ; à côté et parallèlement se meut le dessein *mystique* de Mgr Schneider, il ne veut pas seulement *instruire*, il prétend surtout *édifier*. C'est ce que proclame d'ailleurs le sous-titre du texte original : " Aspect *sérieux* et *consolant* de la conception chrétienne du monde et de la vie ".

Voilà pourquoi, philosophes et historiens, théologiens et prédicateurs, âmes pieuses et cœurs endoloris par de cruelles séparations trouveront, dans la lecture et la méditation de *l'Au-delà*, lumière et réconfort.

L'ouvrage que M. l'abbé Gazagnol propose au public français est moins une traduction qu'une adaptation du texte original.

Cette synthèse abrégée a paru devoir aider non seulement à une vulgarisation plus considérable, mais encore à une plus intime pénétration de l'ouvrage.

Apologie élémentaire. Dieu et la Religion, par le chanoine de La Paquerie. 1 vol. in-16 de 580 pages. Prix : 4 francs : *franco*, 4 fr. 50. — Librairie Bloud et Cie, 4, rue Madame, Paris (VIe).

Voici un livre d'expérience ! Un prêtre qui a vécu depuis près de quarante ans au milieu des discussions y donne le résultat d'une lutte quasi journalière avec l'incrédulité vivante. On trouvera des traités d'apologétique plus érudits, plus scientifiques, plus éloquents. Hélas ! ni l'esprit, ni la perfection littéraire, ni la science ne suffisent à créer la conviction. Il y faut surtout des arguments *clairs*, *ad hominem*, marqués au coin du bon sens. Ce sont bien de tels arguments que l'on trouvera ici. D'un bout à l'autre du volume on sera frappé par l'originalité du ton, par cette manière toute personnelle de concevoir et de résoudre le problème qui caractérise les ouvrages vécus et qui, ici, rajeunit et renouvelle, sinon le fond, du moins la forme de l'apologétique traditionnelle.

Imprimatur : † A.-X. Évêque de St-Hyacinthe.

Indulgences du mois de Février 1908

I. — Indulgences communes a tous lfs mois :

Le 2 — 1er dimanche du mois :

Trois Indulgences plénières : 10. Aux Confr. du S. Rosaire qui, *Cf. Cm. Vis.* l'Eglise de la Confr. *Pr.* aux fins ordinaires et y *Assist.* à la procession (C. 19).

20. Aux Confr. du S. Rosaire qui *Cf. Cm. Vis.* l'église de la Confr. et y *Pr.* aux fins ordinaires (C. 24).

30. Aux Confr. du S. Rosaire qui, *Cf. Cm., Assist.* au salut dans l'église de la Confr. et y *Pr.* aux fins ordinaires (C. 25).

Le 23 — dernier dimanche du mois :

POUR TOUS LES FIDÈLES, qui récitent en commun le chapelet 3 fois la semaine : indulg. plén. aux cond. ordin. Le même jour : Indulg. de Stations, (1) 10 ans et 10 quarant. *Vis.* de 5 autels.

II. — Indulgences propres au mois de février :

10. — Indulgences Fixes.

2. — Solennité de la Purification.

CONFR. du S. ROSAIRE, deux indulg. plén. (outre les 3 du 1er dim.) *Vis.* et *Pr.* (dès les 1 vêpres) pendant l'octave *Cf. Cm.* et *Assist.* proc.
Indulg. 10 ans et 10 quar. pour la récitation du rosaire entier ; 7 ans et 7 quar. pour le tiers du rosaire. 2ème des VI dim. de S. T. d'Aquin, Ind. plén.

4. — 1er Annivers. des défunts de l'Ordre.

CONFR. du S. ROSAIRE } *Assist.* à l'office des défunts dans l'église
" " **S. NOM de JÉSUS** } des dominic. *Cf. Cm. Pr.*

13. — Ste Catherine de Ricci, Vierge dominicaine.

A TOUS LES FIDÈLES : *Vis.* d'une église de dominicains et *Pr. Cf. Cm.* Ind. de l'Ordre (2).

27. — Translation de Ste Catherine de Sienne

TIERS-ORDRE : Indulg. plén. condit. ordin.

20. — Indulgences Mobiles.

Dim. de la Septuagés, (le 16), de la Sexag, (le 23.)

CONFR. du S. ROSAIRE, 30 ans et 30 quarant. des *Stations, Rom.*

Les Dim. 9, 16, 23, 3e, 4e et 5e, des VI Dim. de S. T. d'Aquin. Indulg. plén.

Les associés du **Rosaire perpétuel,** qui font leur heure de garde après s'être approchés des sacrements, gagnent deux indulgences plénières. Ils gagnent en outre toutes les indulgences de la Confrérie du Rosaire, dont ils doivent faire partie.

---

(1) Pour gagner les indlg. des stations, les confrères doivent visiter cinq autels dans une église ou dans un oratoire public, — ou cinq fois le même ou les mêmes autels, Il faut se déplacer pour distinguer ces visites. On peut répéter les mêmes prières ou d'autres à chaque autel.

(2) Pour gagner cette indulg. il faut communier et visiter une église de Dominicains ; les confrères du Ros. ont seuls le privilège de gagner cette indulg dans l'église de la Confrérie, là où il n'y pas d'église de Dominicains.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, **MONTREAL.**

Capital autorisé : $4,000,000.

Capital payé ; $2,500,000.

Fonds de réserve : $2,000,000.

Conseil d'Administration :

F. X. ST-CHARLES, Ecr., Président.
R. BICKERDIKE, Ecr., Vice-Président.
HONORABLE J. D. ROLLAND,
J. A. VAILLANCOURT,
A. TURCOTTE,
E. H. LEMAY,
J. M. WILSON
M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES.

Intérêt sur dépôts payés ou capitalisés quatre fois par année aux meilleurs taux.

Affaires de Banque en général.

W. A. MOREAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltée)

242-246 rue St-Paul, MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERGES, ETC., ETC.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boîte Postale 639 **MONTRÉAL.** TELEPHONES.

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
—— Fraîches tous les jours de l'année ——

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St Simon, St Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES.

Habillements Faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

LA MEILLEURE MAISON

— OU —

Toute communauté peut se procurer les provisions et épiceries, à bon marché.

EUGENE BENOIT,

110 Rue St Antoine.

SPÉCIALITÉ : Fromages et Poissons de toutes sortes.

JOHN HENEY & SON,

Bois et Charbon, — La meilleure qualité, — Les plus bas prix

20 rue Sparks, OTTAWA. — PHONES 428, 3034 & 3035.

LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

PRUNEAU & KIROUAC

Libraires-Éditeurs, Marchands d'Ornements d'Églises.
Articles de Fantaisie, Jouets, Etc.

34, RUE DE LA FABRIQUE —— 113, RUE ST-JOSEPH,

TELEPHONE : 1193 QUEBEC. TELEPHONE : 2364

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT	SIÈGE SOCIAL
No 9 Place des Vosges,	63 Rue Notre-Dame Est
PARIS.	MONTRÉAL.

Veuillez signaler ces annonces.

Tél. Bell Est 1743

Pharmacie Canadienne,

—(Gros et détail)—

Spécialité : —

Produits Chimiques et Pharmaceutiques pour Dispensaires.

Conditions spéciales aux communautés religieuses.

J. G. Adelard FILION,

coin des rues

FULLUM et ONTARIO

MONTRÉAL,

Qué.

La Cie J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-ÉDITEURS, IMPORTATEURS

177 rue St-Joseph, QUÉBEC.

Ont toujours en magasin un très grand choix d'articles de papeterie et d'importation. Cette importante Maison s'occupe spécialement des lignes suivantes, en gros et en détail :

Articles religieux,

Fournitures et livres classiques,

Livres de prières,

Livres de récompense, etc.

Agents généraux pour le Canada des célèbres **Cloches françaises** de **Havard.** Correspondance sollicitée, demandez ses catalogues.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE

À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier rapidement aux affaires.

Principal : Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie clavigraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.

Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'enseignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

Conditions pour la Concession,

A TITRE GRATUIT,

Des Terres du Nord-Ouest Canadien.

Dans toute l'étendue des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, tout homme, âgé d'au moins dix-huit ans, ou femme, chef de famille, peut faire inscrire à son nom, à titre de concession gratuite, un lot de terre de 160 acres environ, soit un quart de section, à choisir dans toutes les sections du cadastre portant un numéro pair, à l'exception des sections 8 et 26, et des terres déjà concédées ou réservées.

L'inscription doit se faire par le colon lui même au bureau des terres du district dans lequel la concession choisie est située. Le Colon auquel il a été accordé une inscription doit se conformer aux conditions suivantes :

1. — Habiter cette concession et la cultiver, six mois au moins chaque année, pendant trois ans.

2. — Si son père, ou sa mère, dans le cas de décès de celui-ci, demeurait sur une ferme située à proximité de la concession, l'obligation de résidence peut être satisfaite par le fait que le colon réside avec eux.

3. — Si le colon auquel a été accordée une inscription, possède déjà une terre dans les environs, l'obligation de résidence peut aussi être remplie par le fait qu'il demeure sur sa terre.

On doit donner avis, par écrit, au Commissaire des Terres de la Puissance, à Ottawa, six mois d'avance, de l'intention que l'on a de demander une concession.

W. W. CORY,

Député-Ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

PRIMES

Avis aux Zélatrices

Nous prions les Zélatrices et toutes les personnes qui ont demandé les CRUCIFIX DU PARDON, d'attendre quelque temps. Par une erreur incompréhensible nous n'avons pas reçu tous ceux que nous avions demandés ; nous avons réclamé et nous attendons de jour en jour le nouvel envoi. Aussitôt que nous les aurons reçus, nous adresserons immédiatement les primes si justement méritées et si impatiemment attendues.

L'ADMINISTRATION.

LA BANQUE NATIONALE

16 RUE RIDEAU, OTTAWA, Ont. A. A. TAILLON, Gérant.

CAPITAL - - - - - - - - - - - - - - - - $1,500,000

PROVOST & ALLARD,

Marchand Général - - - - - Spécialité : Huile de Sanctuaire

— 15 rue YORK, OTTAWA. —

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre PHILUDOR

Près de $2,000,000 en Locomotives

Le Grand Tronc donne des commandes pour 100 Engins

L'administration du Grand Tronc vient de placer des commandes pour 100 locomotives neuves, ce qui représente environ $2,000,000.

Ces locomotives seront construites durant l'hiver le printemps et l'été, la dernière devant être livrée au mois d'août, afin que toutes soient sur la voie pour la prochaine saison des récoltes.

Le fait que sur ces cent engins soixante dix seront construits en Canada réjouira probablement tous ceux qui sont intéressés dans nos industries locales.

FOURRURES !

CHS. DESJARDINS & CIE,

485 RUE STE-CATHERINE-EST, MONTREAL.

Le plus grand magasin au monde dans le commerce en détail de Fourrures.

☞ TOUT LE MONDE INVITÉ ☜

Vu la saison avancée, et le peu d'expansion dans le commerce des FOURRURES durant cet hiver, nous ferons à nos clients de

GRANDES RÉDUCTIONS!

SPECIALITÉ :

CASQUES et CHAPEAUX pour les Messieurs du Clergé

La Revue " Le Rosaire "

(14e année, 2ème Série)

Conditions d'Abonnement :

I. Abonnement isolé (adresse personnelle) : — " LE ROSAIRE " avec son supplément, " LE ROSAIRE POUR TOUS "

Prix de l'abonnement : { Pour le Canada — $1.00 payable d'avance. / Pour les Etats-Unis — $1.15 payable d'avance.

II. Abonnements par zélateurs : — Pour tout zélateur qui nous enverra au moins 6 abonnements, — à recevoir sous la même enveloppe — qu'il distribuera ensuite à ses abonnés : Le 11ème Gratis.

Prix de l'abonnement sans le ROSAIRE POUR TOUS : { Pour le Canada — 50 cts. payable d'avance. / Pour les Etats-Unis — 60 cts payable d'avance.

N. B. — Prière d'adresser l'argent, par chèques, mandats ou bons de poste, ainsi que toute demande de renseignements, au

PÈRE CHS.-FRS. THIBAULT, O. P.
Administrateur.